

yer le tribut de la reconnaissance : gloire et amour au Séminaire de Montréal !

Mais à la vue de notre Vénéré Pontife, père et premier pasteur de la Cité ; à la vue de tant de prêtres qui l'entourent, puis-je oublier la joie de l'Eglise de Montréal ? Autrefois elle portait un voile de tristesse, comme une mère délaissée. Cachée derrière les saints autels, elle priait et elle pleurait. Ses droits étaient méconnus, sa majesté était outragée, et parmi ses enfants pas un défenseur, pas un vengeur ! Enfin sa prière fut entendue, et un ange consolateur vint sans doute lui dire : "Consolez-vous, mère affligée, vous paraissiez stérile, mais voyez les nombreux enfants qui viennent à vous." Cette génération nouvelle, MM., a commencé avec le *Cabinet de Lecture*, sous la direction et la protection du Séminaire. Aujourd'hui l'Eglise de Montréal est dans l'allégresse ; et ses prêtres et ses Pontifes sont présents pour dire, eux aussi : gloire et amour au Séminaire de Montréal !

#### DISCOURS DE M. C. S. CHERRIER, *Conseil de la Reine.*

Il semble que dans une solennité littéraire comme celle-ci, on ne devrait entendre que ceux dont l'imagination s'échauffe au contact des littératures anciennes et modernes, et qui, dans leurs discours, peuvent en refléter quelques traits. Le silence au contraire convient à ceux qui, comme moi, se sont voués presque exclusivement à l'étude de la loi, étude qui, selon la remarque d'un juge célèbre des Etats-Unis, tend à refroidir l'enthousiasme littéraire, à dépouiller la pensée de ces formes gracieuses qui en font tout le charme. Aussi, m'étais-je proposé de venir ici comme simple spectateur et de goûter en silence les jouissances intellectuelles dont se montre si avide l'auditoire éclairé que je vois se presser dans cette vaste enceinte. Si, en prenant la parole, je cède à l'invitation dont M. le supérieur du Séminaire a bien voulu m'honorer, c'est que je crois, en le faisant, remplir envers lui un devoir de reconnaissance. La bienveillance et la confiance qu'il m'a témoignées, en toute occasion, ne me permettent pas de demeurer indifférent à ses désirs. Ne pouvant vous adresser que quelques paroles, je me bornerai à vous faire part des impressions que me fait éprouver l'inauguration de cet édifice consacré au culte des sciences et des lettres. Du moment qu'on l'aperçoit, on est frappé de la noble simplicité de son architecture et de la justesse de ses proportions ; et, en admirant les beautés d'ensemble et de détail qu'il offre à la vue, on se demande quel architecte en a donné le plan ? Nous le devons à l'obligeance de l'un des membres de la maison de St. Sulpice. Historien conscient, Biographe intéressant, Ecrivain habile, M. l'abbé Faillon, qui a tracé le plan de ce magnifique édifice, joint aux qualités de l'homme de lettres celles de l'artiste. On se rappelle que c'est aussi lui qui a donné le plan d'une Chapelle que les voyageurs vont admirer à Issy, maison de campagne de messieurs les Sulpiciens de Paris, et qui passe pour un petit chef-

d'œuvre. L'exécution de celui du Cabinet de Lecture aura beaucoup contribué à l'embellissement de notre ville, et elle en sera reconnaissante à M. l'abbé Faillon. Je regrette d'autant plus de ne pas le voir aujourd'hui parmi nous, que son absence a pour cause une indisposition qui interrompt des travaux auxquels nous sommes redevables de la vie de quelques-unes des fondatrices de nos communautés religieuses, dont la mémoire sera toujours vénérée en Canada, et nous avons lieu de nourrir l'espoir que M. l'abbé Faillon enrichira notre littérature de nouveaux ouvrages historiques. En attendant, heureux ceux qui ont quelques rapports avec cette aimable Prêtre, qui peuvent jouir de l'amérité de ses manières et goûter les charmes de sa conversation, elle a presque toujours pour objet les hommes et les événements du Canada.

Ce n'est que justice que de payer un juste tribut d'éloges à ceux qui ont eu le mérite de mettre à exécution le plan de M. l'abbé Faillon. Il est dû en particulier aux membres du comité chargé de surveiller sa construction. C'est à leur énergique persévérance et à leurs efforts incessants que nous sommes redevables de l'avantage de nous réunir aujourd'hui dans ce vaste local. Hommes d'affaires, hommes de professions, les membres du comité ont bien voulu dérober à des occupations pressantes, un temps précieux pour nous faire jouir de cet avantage.

Tout en admirant l'extérieur de cet édifice, l'on remarque la nudité de ces murs, bien propre à attrister les amis des beaux arts, et qui aimeraient à en retrouver quelques traces dans un lieu où il en sera si souvent parlé avec enthousiasme. Cette absence de tout ornement n'indique-t-elle pas l'intention d'emprunter à la peinture la décoration de ces murs ? C'est ce que se proposent, dit-on, les Directeurs du Cabinet de Lecture. Si leurs projets peuvent se réaliser, des fresques représenteront sur ces murs quelques événements de notre histoire, ou le portrait de quelques-uns des hommes célèbres du Canada. Heureuse idée que celle de mettre au service de notre histoire la peinture à fresque et de rattacher au Cabinet de lecture paroissial son introduction en ce pays. Me serait-il permis d'indiquer un artiste qui, j'en suis sûr, apporterait à cette œuvre autant de goût et de talent que de zèle et de dévouement. L'amitié que je lui porte et qui pourrait me faire soupçonner de partialité pour lui, et surtout son excessive modestie, seraient peut-être autant de motifs pour m'abstenir de le nommer, si déjà il n'était pas connu de vous tous très avantageusement. Eh ! qui ne se rappelle pas la charmante lecture qu'il a donnée dans l'ancien Cabinet Paroissial ? Qui n'a pas lu, dans l'*Echo*, cette délicieuse composition où se révèlent également le poète, l'artiste et l'écrivain élégant. Inutile à moi de nommer M. Bourassa : à ces traits vous l'avez reconnu, et sans doute vous pensez comme moi que si les circonstances l'appelaient à décorer cette salle, son talent ne serait pas au-dessous de la belle et noble tâche de reproduire sur ces murs